

ses amis, sur lequel j'ai jeté un coup d'œil pour constater la vérité d'un avancé qu'il avait fait relativement à son contenu. Je lui fis savoir par lettre, avec l'autorisation de Sir Hugh Allan, qu'en ce qui regardait les déboursés, Sir Hugh Allan était prêt à les payer, et pour leurs services il était prêt à leur payer une somme raisonnable; mais que la demande qu'il faisait ne me paraissait basée ni sur l'un ni sur l'autre de ces principes, et que c'était, en effet, une demande que Sir Hugh Allan ne pouvait pas accorder. Il vint à Montréal, comme je l'ai dit, en compagnie de M. Smith et de M. Hurlburt, de Chicago; j'eus une entrevue avec ces messieurs, et alors pour la première fois je vis ces lettres, je pense que c'était en janvier, je ne les ai pas toutes lues, mais j'ai lu, ou on m'a lu, des extraits de quelques-unes d'elles, ce qui me fit voir leur nature. Je vis de suite que la publication de ces lettres que M. McMullen avait menacé de publier, causerait des hauts cris et nuirait probablement beaucoup au succès de la députation qui allait en Angleterre pour prélever des fonds pour le chemin. J'ai cru qu'il était à propos que Sir Hugh fit un arrangement tant bien que mal pour terminer ses voyages en Angleterre avant qu'aucun bruit de ces papiers ne se répandit. Je conclus donc un arrangement pour faire accepter à M. McMullen la somme de \$4,000 en argent des Etats Unis. Il m'affirma qu'il avait dépensé au-delà de \$20,000, et qu'il demandait la balance pour le temps qu'ils avaient perdu, lui et ses amis; mais cet arrangement ne comprenait pas les \$10,000 que Sir Hugh Allan avait reçus. J'ai cru qu'il serait prudent pour prévenir la publication de ces lettres de faire dépendre le paiement d'une partie de cet argent de la suspension de leur publication durant un laps de temps raisonnable. Le papier lu par Sir Hugh Allan, qui a été donné plus tard à M. Starnes avec la liasse cachetée, a été préparé par moi-même.

Il a été soumis à Sir Hugh Allan et signé par lui, puis signé plus tard par M. MacMullen aussi. La liasse fut faite sur les lieux et donnée à M. Starnes. J'ai aussi payé \$20,000 à M. McMullen. Le chèque devait lui être remis quelque temps après la clôture de la session, dans le cas où ces documents ne seraient pas publiés. Il me dit qu'il n'existait aucune copie, à l'exception d'une qu'il avait donnée à Sir John A. Macdonald, copie à laquelle le papier fait allusion. Il s'efforça aussi de faire sanctionner cet arrangement par MM. Smith et Hurlburt, et il écrivit une lettre à Sir Hugh Allan, le libérant des réclamations de tous genres. Je pense que Sir Hugh Allan possède cette lettre que M. MacMullen lui a écrite. Je produis aussi et insère au dossier la lettre que M. MacMullen, m'a écrite, marquée "U". . . .

Q.—Connaissez-vous l'écriture de M. McMullen?

R.—Je crois que je l'ai vu écrire cette lettre.

Q.—Est-ce que Sir Hugh Allan a fait cette cession et ce paiement immédiatement après vous avoir consulté?

R.—Je pense qu'il l'a fait après que la négociation eut duré deux semaines et que des billets eurent été échangés, des entrevues eurent pris place entre Sir Hugh Allan et moi-même.

Q.—Vous négociez avec M. McMullen?

R.—Je négociais avec lui au nom de Sir Hugh Allan, comme son solliciteur dans l'affaire.

Q.—Quel motif, dites-vous, avait poussé Sir Hugh Allan à donner une somme plus considérable que les déboursés actuels, que l'on disait être de \$20,000?

R.—En premier lieu, je crois que Sir Hugh Allan reconnaissait le fait que M. MacMullen et ses amis avaient réellement passé beaucoup de temps pour faire réussir leur projet et qu'ils s'étaient donné beaucoup de troubles. Je pense qu'il reconnaissait aussi qu'ils avaient droit à une rémunération. Je pense qu'il trouvait que la somme demandée pour cela était bien élevée, même exorbitante, mais il pensait qu'il était mieux de régler l'affaire que d'avoir une clamour et nu scandale, pendant que lui et la délégation en Angleterre, s'efforceraient de prélever des fonds pour le chemin de fer du Pacifique. Je suppose qu'il voyait que si ces lettres étaient publiées, ceux qui s'opposaient au projet du Pacifique y attacheraient une importance bien trop grande, et il désirait que, si ces lettres devaient être publiées ce ne fût qu'après son retour.